
M A N U S C R I T

LA FÉE DANS LE MUR

de Samsik Bae

traduit du coréen (Corée du Sud) par Isabelle Hignette

cote : COR17D1099

année d'écriture de la pièce : 2005
année de traduction de la pièce : 2016



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Prologue

Un rideau est accroché en arrière-scène sur toute la longueur. Fabriqué de morceaux de chanvre grossièrement tissé, il ressemble à une grande couverture en patchwork. Il peut servir de paravent lors des changements de rôle ou créer un espace pouvant faire partie intégrante de la scène. Au besoin, on peut aussi projeter des vidéos sur le rideau. Sur la scène, il y a un coffre assez bas. Il est patiné par le temps et les traces de doigts. A l'intérieur de ce coffre sont disposés les accessoires, dont on aura besoin tout au long de la pièce. Il y a aussi un tabouret. Pendant que les spectateurs s'installent, on entend une musique légère et entraînante. Puis l'actrice apparaît, prépare la scène et s'adresse aimablement au public : « Enchantée », « Merci d'être venu », « D'où venez-vous ? », « Votre fille est si jolie et malicieuse », etc. Elle continue de saluer en allant et venant parmi les spectateurs, puis remarque quelque chose au plafond. Elle se met à parler dans cette direction.

LA FILLE. - Eh ben, te revoilà ! Mais, hé, pourquoi es-tu encore monté t'asseoir tout là-haut ? Si tu veux y voir quelque chose, descends donc par ici. Tu me donnes le vertige. Tu ne veux pas ? Tu es mieux là-haut ? Ah, bon, quel caractère ! D'accord, fais comme tu veux. *Voyant le public en pleine confusion.* Là, vous ne voyez pas ? Avec la longue tresse. Oh ! Où est-il passé ? Eh, c'est que vous l'avez regardé. Mais il est si timide, il s'est caché. *Elle rit.* Il n'y a pas de quoi avoir peur, non. Il n'est pas bien méchant. On dit que les esprits apprécient les endroits où il y a beaucoup de monde, comme celui-ci. C'est qu'ils se sentent facilement seuls... Ils sont curieux, ils sont joueurs. Il y en a toujours un ou deux dans les théâtres. Autrefois, quand j'étais enfant, il y avait plein de fantômes, partout ! Dehors, bien sûr, mais aussi chez nous ! Dans la cour, l'esprit *Seongju* ; dans la cuisine, l'esprit *Jowang* ; dans les latrines, - les toilettes, comme on dit décemment aujourd'hui - il y en avait un aussi, un autre dans le puits et même un dans les vieux manches à balai, qui se transformaient en farfadet et se baladaient la nuit. Parmi ces innombrables esprits, il y en avait un de fort spécial à mes yeux. D'entrée de jeu, je vous ai parlé de fantômes à tort et à travers, ça vous fait un peu peur, non ? Bon, j'arrête avec ces fantômes, n'y aurait t-il pas un mot un peu plus joli à la place ? Ah, mais oui, une fée. Alors, disons une fée.

Pendant que l'actrice parle, la lumière s'éteint dans la salle et l'éclairage de la scène change. Elle s'approche de la banquette traditionnelle en bois, située à l'arrière-scène.

Acte 1

Histoire de la fille, partie 1

LA FILLE. - J'avais trois ou quatre ans quand j'ai rencontré cette fée pour la première fois. Je sortais péniblement d'une terrible rougeole, j'avais le visage couvert de croûtes partout partout... J'étais allongée, enfouie sous ma couverture. Cette nuit-là, l'orage grondait et la pluie tombait très fort.

La foudre tombe, l'orage gronde. L'actrice sursaute, se cache sous la couverture et se recroqueville. Bruit de pluie.

Je me suis réveillée et j'ai entendu ma mère travailler sur son métier à tisser, dans la pièce d'en face. *Deolgeodeok deolgeodeok*. bercée par ce bruit, j'ai replongé dans le sommeil. J'ai dormi un bon moment et soudain, j'ai senti quelque chose picoter mon visage. Puis une respiration chaude sur ma joue, comme un soupir, d'un coup, ...fffff ! J'ai ouvert les yeux, et j'ai vu quelque chose partir en coup de vent, juste devant moi. J'étais terrorisée.

Pensez donc, j'ai appelé maman en pleurant, en criant de toutes mes forces.

« Maman ! Maman ! Y'a un truc ici ! Y'avait quelqu'un ! »

Maman, surprise, est venue dans la chambre.

« Tu as certainement fait un rêve !

- Non, c'était pas un rêve, c'était juste là ! »

Maman m'a fixé un instant et m'a donné des petites tapes rassurantes, en disant :

« Bon, alors écoute, c'est peut-être une fée qui est venue te voir.

- Une fée ?

- Oui. Une fée qui t'aime et qui veille sur toi. *D'un air sévère*. Mais surtout, n'en parle jamais à personne. Jamais.

- Pourquoi ?

- Si tu racontes aux autres les rêves que tu fais, tu perds tout le bonheur qui va avec. Les fées, c'est pareil. Si tu parles de la fée à quelqu'un, on dit qu'elle s'enfuira à tout jamais. Elle ne reviendra plus, tu sais.

- Oui...

- *La mère tend l'auriculaire*. Promis ?

- *La fille accroche son auriculaire à celui de sa mère et l'agite*. Promis. »

Je crois que j'ai écouté ma mère le plus sérieusement du monde, avec une expression adulte, en ouvrant des yeux tout ronds. Exactement comme ma fille écoute mes histoires maintenant. Mais ça, je vous en parlerai plus tard. Restons plutôt à l'époque où j'étais enfant, au début des années cinquante, vous voulez bien ? Au moment où j'ai entendu la voix de la fée.

Une fois tous les cinq jours, quand avait lieu le marché, ma mère ne rentrait à la maison qu'au petit matin. La veille, à l'aube, elle avait marché une vingtaine de kilomètres en direction de la ville, puis après avoir colporté toute la journée, elle avait de nouveau parcouru vingt kilomètres

de nuit. Dans ces moments-là, c'est moi qui gardais la maison, toute seule. Et le jour dont je vous parle, ma mère est rentrée très tard.

Bruit du vent. Bruit du vent qui souffle derrière la maison, dans la forêt de bambous. Bruit de porte qui grince, bruit de fenêtre à soufflet qui claque. Bruit du papier de calfeutrage secoué par le vent.

La nuit, le vent descendait de la montagne et traversait la vallée. Dans la forêt derrière la maison, les bambous chuchotaient au vent. Les hiboux hululaient. A cette époque, il y avait beaucoup de bêtes sauvages, des renards, des loups. Eux aussi hurlaient sans relâche, on aurait dit qu'ils se déboitaient le cou. Les portes faisaient *bigeok bigeok*, les fenêtres faisaient *deolkeong deolkeong*, j'avais l'impression que quelqu'un me soufflait « ouvre la porte, ouvre la porte ». J'avais tellement peur.

Bruit tonitruant d'un objet qui tombe par terre. La fille sursaute. L'atmosphère retrouve son calme un moment. La fille tend l'oreille.

A cet instant-là, j'ai entendu quelque chose. Une chanson. Elle me paraissait étrangement familière. *Elle fredonne*. Maman ne me l'avait jamais chantée, mais j'étais sûre que je l'avais déjà entendue. Dans un demi-sommeil peut-être.

Des instruments jouent une partie de la mélodie de « Stenka Razine » de manière vague. La fille chante en bafouillant.

« Iz-za ostrova na striezhen... »

Voilà ce que j'ai entendu.

Malgré le bruit du vent, on entend cette fois-ci l'exacte mélodie. Puis elle reprend la mélodie plus clairement.

« Na prostor rechnoy volny... »

Les instruments s'arrêtent un instant, comme en sursaut.

« Qu'est-ce qui se passe ? Chantons ensemble, allez ! »

Bruit du vent.

« Qui es-tu, toi ? La fée dont m'a parlé maman ? »

Les instruments émettent un petit rire « hi hi ».

« C'est bien ça ? Comment tu t'appelles ? »

Les instruments répondent en imitant une voix humaine.

La voix a répondu « Stenka Razine ». Mais comme j'étais petite, je n'arrivais pas à le prononcer correctement.

« Stekachi ? C'est bizarre comme nom, ha ha ha ! »

Les instruments rient aussi.

« Mon nom c'est... Sundeok, c'est ça ! Comment tu l'as su ? Les fées savent tout ? Ah, vraiment, Stekachi, alors ça ne fait pas de doute, tu es une fée ! Sors. Chère Stekachi. Tu ne veux pas ? Pourquoi ? *Silence*. Les fées meurent si elles se montrent aux gens ? *Silence*. Hm, je comprends. Je n'insisterai plus. Mais on peut quand même jouer ensemble, hein ? Ça va, ça ? *Silence*. Apprends-moi la chanson que tu chantais tout à l'heure, d'ac' ? »

Les instruments jouent la mélodie, la fille chante avec entrain.

« Iz-za ostrova na strezhen... Hein ? C'est faux ? C'est juste ? Je suis nulle ? Ah, c'est bien ? Ouf ! Qu'est-ce qu'il y a ensuite ? »

*Les instruments jouent la suite de la mélodie.
Elle les accompagne en chantant.*

« Na prostor rechnoy volny... »

Les instruments produisent des sons qui ressemblent à des rires et des applaudissements.

« Quoi ? C'est bizarre ? »

La fée Stekachi riait à gorge déployée. Alors moi aussi, toute excitée, j'ai ri en me roulant par terre. Ha ha ha ! Ha ha ha ! Puis la fée Stekachi, de l'intérieur du mur, m'a raconté une histoire.

Musique 1 : « Tous les mois sont agréables »

Il était une fois, dans une vallée très profonde, un certain monsieur Kim. C'était un paysan, bâti comme un taureau, qui ne savait rien faire d'autre que labourer sa terre avec ardeur. Mais dans son village survint une sécheresse terrible. Les puits, les digues, les torrents, les ruisseaux, tout ce qui pouvait contenir de l'eau était complètement asséché, et les champs et les rizières étaient tout craquelés. De la poussière terreuse volait au vent, à tel point que le ciel était tout jaune. Cette année-là, il n'y eût que des balles de riz vides pour récolte d'automne. Face aux enfants affamés qui réclamaient du riz, sa femme enceinte soutint son ventre énorme et arpenta la montagne, à la recherche de plantes comestibles.

« Je ne vais quand même pas nous laisser mourir de faim ! »

Mais l'hiver arrivé, plus aucune plante ne poussa. Kim dut traverser la montagne pour aller trouver du travail en ville. Il franchit de nombreux cols, mais il se trouvait encore au fin fond de la montagne au moment où le soleil disparut. Tomba alors une nuit noire, sans aucune lumière, ni celle de la lune, ni celle des étoiles. Il eut froid, il eut faim, il eut l'impression que ses jambes allaient se rompre. Si seulement il pouvait trouver refuge quelque part pour se reposer. Kim, errant toujours sur le chemin de montagne, se trouva par hasard dans une grotte.

« Ah, je suis dans un sale pétrin. Comment faire pour sortir d'ici ? »

A ce moment-là, il lui sembla entendre une chanson venue d'un lieu très lointain. Kim suivit cette chanson tant bien que mal et s'enfonça plus profondément dans la grotte.

Mélodie de « Tous les mois sont agréables ». Partie répétée : « J'aime autant tous les douze mois ». Elle se fait de plus en plus forte, puis s'arrête.

Alors qu'il marchait depuis un moment, le passage s'élargit, et il arriva dans une grande salle. Que vois-je ? Ce n'est pas ni une ni deux, mais bien douze personnes assises là-bas, en train de chanter des chansons ? Notre Kim, qui avait toujours eu le sens des convenances, joignit les deux mains et s'inclina de manière courtoise.

« Bonjour à tous !
- Bien le bonjour ! »

Répondirent les douze personnes. Parmi elles, un vieux monsieur bien charpenté, à la longue barbe blanche, demanda à Kim :

« Bon, qu'est-ce qui vous amène mon brave ?
- Oh la la, si vous saviez. A cause de cette terrible sécheresse, je ne peux plus vivre de l'agriculture. »

Un homme à la peau mate, avec une moustache de poisson chat, demanda à son tour :

« Alors, mon brave, ça ne vous plaît plus de cultiver ?
- Non, ce n'est pas ça, mais sans eau, je ne peux plus travailler la terre. »

Les douze personnes se concertèrent en chuchotant, puis l'une d'elles demanda à Kim :

« Nous avons une question à vous poser mon brave, mais y répondrez-vous ?
- Oui, demandez-moi tout ce que vous voudrez ! »

Ils chantent.

Récitons voir, récitons voir,
Les douze mois de l'année.
(Comment est le premier ?)
Même si le froid de l'hiver glace, au-dessus du ciel de cristal
c'est le moment plus qu'idéal,
le cerf-volant a de beaux fils tout rouge et bleu.
(Comment est le deuxième ?)
Les jours sont courts pour profiter des amis qui nous ont manqué
(Ha ha ha ha... et le troisième ?)
Le troisième mois, à *Samjinnal*, quand l'hirondelle revient du sud,
Les jours s'allongent, les fleurs fleurissent, les bourgeons naissent.
Ensuite vient le quatrième mois, où tombe la pluie qui mouille les champs.
Au cinquième mois, repique le riz, jour de *Dano*, on se balance
Avant arrière, ma balançoire.
Récitons voir, récitons voir,
Les douze mois de l'année.
Le sixième mois, les vagues ondulent sur les champs d'orge aux couleurs d'or.
Le septième mois, on cueille les herbes, jouer à *Baekjung* m'amuse tant.
Le huitième mois, pour *Hangawi*, on prépare des gâteaux de riz,
la nuit se lève sur la colline, allons contempler la pleine lune.
Récitons voir, récitons voir,

Les douze mois de l'année.

Le neuvième mois, jour de *Jungyang*, fermente le vin de chrysanthème,

Le dixième mois, lors de *Sangdal*, on admire le beau ciel d'automne,

Le onzième mois, jour de *Dongji*, on cuisine et on se régale

de bouillie de haricots rouges.

Le douzième mois, les nuits sont longues, on se retrouve autour du feu,

allongé face à mon âme-sœur, j'aime chanter des chansons d'amour.

J'aime tous les mois, tous très sympas,

très chauds ou froids, j'aime tous les mois.

Récitons voir, récitons voir,

Les douze mois de l'année.

La musique est de plus en plus entraînante, la fille danse joyeusement. On peut aussi voir les silhouettes des esprits des douze mois qui dansent. Tout à coup, on entend frapper à la porte. Cela résonne comme un mauvais présage. La fille se fige. Puis elle se détend et soupire de soulagement.

C'était maman. Mais Stekachi, surpris, s'est agité dans tous les sens, sans savoir quoi faire.

« Salut, Sundeok.

- Quoi ? Tu t'en vas ?

- Chut, tais-toi.

- Ne t'inquiète pas, maman est une gentille personne.

- Ce n'est pas ça, Sundeok. Je t'ai déjà dit que les fées ne peuvent pas être avec les gens. Bon, remets-toi vite sous ta couverture et fais comme si de rien n'était. Sinon, je ne te raconterai plus d'histoires.

- Compris. Je ferai tout ce que tu dis. Et tu dois absolument me raconter la suite de celle-là, d'accord ? *Chuchotant.* Alors salut, Stekachi ! »

Sundeok se dépêche de retourner sous la couverture (derrière le rideau). Bruit du vent. L'actrice change de rôle et devient la mère de Sundeok, elle sort de derrière le rideau. Avec l'éclairage, on voit une silhouette d'enfant endormi, enroulé dans sa couverture. La mère (face public) regarde par la fenêtre ici et là, partout en dehors de la maison. Elle ne remarque rien d'apparent, soupire de soulagement, et va à l'endroit où dort Sundeok. Elle la regarde, ajuste sa couverture, et lui donne des petites tapes affectueuses.